Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 47 (1997)

Heft: 4

Artikel: Étude critique : l'identité protestante revisitée : l'Encyclopédie du protestantisme

Autor: Graesslé, Isabelle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381558

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 129 (1997), P. 341-355

ÉTUDE CRITIQUE

L'IDENTITÉ PROTESTANTE REVISITÉE

L'*Encyclopédie du protestantisme* *

ISABELLE GRAESSLÉ

Résumé

*Ouvrage de référence imposant et important, l'*Encyclopédie du protestantisme *offre des outils d'analyse et de connaissance de la tradition protestante. Venant à la suite de nombreuses autres lectures critiques, la présente étude aborde le projet dans son ensemble avant de parcourir les petites rubriques puis les grands dossiers. A chaque niveau sont alliés la présentation et le regard critique. L'étude se termine par la question centrale de l'ouvrage, celle de l'identité protestante.*

Deux ans après sa parution, l'*Encyclopédie du protestantisme* a déjà suscité beaucoup de recensions et d'évaluations [1]. Nous faisons toutefois le pari qu'une telle entreprise, par son ampleur et sa richesse plurielle, peut encore provoquer d'autres études critiques, qui plus est orientées différemment des précédentes. En effet, le dossier de *Foi et Vie* s'apparentait autant à une relecture critique, centrée sur l'entreprise (cf. l'article d'Olivier Millet) ou située dans ses marges (cf. l'article de Gabriel Vahanian), qu'à une présentation de l'ensemble par l'une des collaboratrices du projet (cf. l'article de Lucie Kaennel). Le dossier des *Etudes Théologiques et Religieuses,* quant à lui, se voulait davantage regard critique *post eventum* de quelques auteurs et incluait les réactions d'un des concepteurs du projet, Pierre Gisel. Ici, nous nous proposons d'allier présentation et reprise critique à chaque niveau de l'ensemble. Pour ce faire, nous partirons du projet dans sa globalité pour parcourir d'abord les petites rubriques puis les grands dossiers. Nous terminerons par une question continuellement sous-jacente au projet, celle de l'identité protestante, dans ses liens avec l'histoire et la théologie.

* *Encyclopédie du protestantisme*, directeur d'édition P. GISEL, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1995.

[1] Citons, parmi les plus conséquentes, le dossier de *Foi et Vie* 5 (1996), p. 1-15, et celui des *Etudes Théologiques et Religieuses* 4 (1996), p. 557-578.

Comme le notait assez justement Lucie Kaennel [2], une encyclopédie est par définition un ouvrage destiné davantage à la consultation épisodique qu'à la lecture *in extenso*. Et pourtant, comme autrefois les lecteurs assidus de l'*Encyclopédie* de Diderot, nous avons tenté l'aventure d'une traversée sinon linéaire du moins complète de cette entreprise impressionnante. Si la lecture systématique des différentes rubriques et articles de fond mène très vite à la saturation, l'exercice consistant à naviguer d'une entrée à l'autre par le jeu des corrélats proposés ou personnels ouvre à une tonalité ludique inattendue pour un projet de cette sorte. Jean Delumeau a certainement raison lorsqu'il qualifie l'*Encyclopédie* d'«ouvrage très sérieux, conforme à l'idée que nous nous faisons du protestantisme» [3], mais l'utilisation active ainsi offerte au gré d'une lecture ondoyante vient agréablement déranger l'indéniable solidité raisonnable de l'ensemble.

1. *Un projet «généalogique»*

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : énorme ouvrage lourd de 1700 pages, contenant 1100 illustrations, 1320 courts articles et 44 dossiers thématiques, l'*Encyclopédie du protestantisme* c'est aussi et d'abord 300 auteurs provenant en grande partie du protestantisme francophone. Certaines signatures prestigieuses (comme celle de Paul Ricœur pour l'article «Kant» ou celle de Jürgen Moltmann pour «Utopie») viennent compléter un panel déjà très large. Dans son introduction, Pierre Gisel, directeur d'édition, s'explique sur le projet qui s'inscrit résolument dans une recherche d'identité. A priori, cette recherche peut sembler paradoxale à l'heure où les grandes religions instituées connaissent une remise en cause sans précédent, du moins en Occident, et où de nouveaux mouvements religieux occupent un espace grandissant. A cet égard, toute recherche identitaire, et en particulier celle de l'*Encyclopédie*, devra désormais se reprendre sous l'angle plus vaste du religieux, expérimenté individuellement ou collectivement. Quels sont les rapports entretenus avec l'héritage historique? Quelles transformations des systèmes de pensée théologiques et culturels ont-elles marqué le passé et chevillent-elles le présent? Au vu de ces interrogations, on comprendra qu'il ne s'agit pas pour l'*Encyclopédie* de se replier sur une identité figée dans le souvenir, mais de s'inscrire dans une dynamique d'inévitable changement. Les formes historiques du protestantisme sont certes dépassées et doivent être dépassées. Il n'en reste pas moins qu'un réel effort de clarification s'avère nécessaire : à quels éléments s'apparente l'identité protestante dans son histoire? Voilà une question à laquelle beaucoup de rubriques et de dossiers tentent de répondre. Entre mémoire et

[2] L. KAENNEL, «Où l'on dit ce qu'est l'*Encyclopédie du protestantisme* et ce qu'elle n'est pas», *Foi et Vie* 5 (1996), p. 14.

[3] *Le Monde des livres* du 22 décembre 1995.

clarification, c'est là l'espace dans lequel se tient le dessein de l'*Encyclopédie*, allié à un dialogue avec d'autres traditions sur un fond culturel et social commun. C'est en ce sens qu'il se définit comme un projet généalogique.

Voulant toucher un large public cultivé, on n'a pas souhaité, nous dit-on, faire de l'ouvrage un dictionnaire de théologie mais plutôt une présentation en perspective historique des réalités actuelles du protestantisme. L'*Encyclopédie* n'en reste pourtant pas là, puisque, de façon exigeante, elle veut donner du sens à cette histoire culturelle et religieuse. Comme l'explique Pierre Gisel dans son introduction, il s'agit de «s'articuler à des données historiques positives, sans complaisance, mais [d']expliciter en même temps et déployer ces données dans l'ordre de leurs significations, donc de leurs résonances imaginaires et de leurs effets sociaux (ecclésiaux, religieux ou plus globaux), de leur statut de références symboliques» (p. 8). On a donc demandé aux auteurs une présentation objective de leur matière, agrémentée de leur vision personnelle du sujet. De même a-t-on voulu replacer les entrées en fonction des réalités humaines et non selon une grille d'approche confessionnelle. Ainsi les « images de Jésus » remplacent-elles la «christologie», plus théologique, et dont il faudra aller chercher les implications sous l'article «Dieu». Enfin, on a cherché à représenter le protestantisme dans ses aspects historiques les plus divers, pluralité des approches (Réforme magistérielle, Réforme radicale), pluralité des théologies (dialectique ou libérale), pluralité des traditions ecclésiales (de l'anglicanisme aux courants évangéliques).

Incontestablement, au vu de cette imposante entreprise, la diversité et la complémentarité le disputent à l'ambition de la totalité. Tout dire sur le protestantisme, c'est ce qui ressort d'un premier survol. Tout dire des hommes et des femmes de l'histoire protestante, des théologies, des combats, des textes marquants, de la géographie – même lorsqu'elle entraîne aux confins du monde –, des grandes questions culturelles, sociales et politiques qui ont, au cours des siècles, amené le protestantisme à des positions originales et souvent assez neuves. Tout y est, ou presque, nous y reviendrons. Déjà pour cet effort, l'*Encyclopédie* impressionne. Dans l'époque actuelle caractérisée par la perte de connaissance des repères religieux les plus élémentaires, cette somme sur le protestantisme permet de retrouver des références, d'éclairer un doute, de découvrir un point d'histoire, un aspect théologique ou une figure méconnue. Le système des renvois à d'autres rubriques ou dossiers semble ne jamais pouvoir épuiser la curiosité du lecteur, ouvrant des perspectives infinies. Ce n'est pas le moindre des intérêts de l'ouvrage.

D'une certaine façon, pour un protestantisme par tradition discret, feutré et peu démonstratif de sa propre identité, ce tour d'horizon religieux, social, politique et culturel permet d'afficher une visibilité honnête et critique. Au risque de contredire le comité éditorial, il en va bien d'une quête identitaire dans ce projet. On comprend certes les dangers d'une pareille recherche, entre tentative de récupération et immobilisme rigide. A la lecture, il s'avère que la recherche de l'*Encyclopédie* ne présente les caractéristiques protestantes que

très rarement sans une certaine reprise critique et qu'elle montre plus le dynamisme que le conservatisme d'une tradition par essence plurielle et donc changeante. Il n'en reste pas moins que de nombreuses rubriques et beaucoup de dossiers choisissent une présentation globalement positive des apports du protestantisme. On est loin certes de l'hagiographie servile, mais on ne se risque pourtant que peu à une profonde distanciation critique. Et si la plus grande partie des articles (dossiers et rubriques confondus) s'avère de haute facture quant à l'histoire, la relecture du présent, voire du passé récent, déçoit quelque peu. C'est qu'il est difficile sans doute, sous peine d'inacceptable fantaisie, d'interpréter l'aujourd'hui d'une culture en complète mutation. Mais l'un des objectifs de l'entreprise consistant justement dans une volonté de dialogue avec la culture ambiante, on aurait souhaité, parfois, plus d'engagement sur l'avenir du protestantisme.

Prenons par exemple le dossier «Education», en tout point remarquable. L'originalité protestante en matière d'éducation et de formation y est présentée dans sa richesse historique, sa pluralité théologique, ses figures emblématiques (avec des développements qui font droit aux ambitions d'un Pestalozzi ou d'un Oberlin, à la créativité d'un Comenius ou, dans une veine différente, des puritains). Il n'y a là que justice à rétablir un pan de l'histoire, souvent méconnu du grand public. Car définir le peuple protestant comme un peuple de lettrés, voire d'élites, ne suffit pas. Encore faut-il dépasser les clichés, expliquer en dénouant les fils des théories et des réalisations concrètes. En cela le dossier s'avère plus que complet, il est captivant. Pourtant, l'analyse des débats actuels, évoquée en fin d'article, se contente de poser quelques questions sur les hésitations d'un protestantisme dérouté par des formes éducatives nouvelles. A l'heure des médias de l'image et de l'immédiateté, «l'incontestable affinité du protestantisme avec l'éducation» (p. 481) appartient-elle désormais à l'histoire ou peut-elle encore rebondir vers de nouveaux horizons? Le dossier ne répond pas. Fidèle au projet global, il demeure sur le versant historique. Car c'est bien là que réside la visée de l'ensemble. C'est du moins l'impression prépondérante d'une lecture attentive : l'*Encyclopédie du protestantisme* est avant tout une encyclopédie «historique» du protestantisme. Et en cela, le projet d'une recherche identitaire entre histoire et mémoire s'avère généralement réussi, mis à part quelques rares exceptions d'annexion malheureuse. En revanche, l'interrogation sur le présent échappe souvent aux auteurs. Le dialogue d'une tradition religieuse «historiquement dépassée» avec la modernité constitue sans doute l'aspect le plus exigeant, et donc le plus difficile de l'ensemble. C'est là qu'il s'avère le plus ambigu. N'était-ce pas déjà l'ambition, pour le moins incertaine, de plusieurs protestantismes historiques qui, en se fondant dans leur culture, espéraient la convertir à leurs idéaux et leurs principes? La difficulté de ce dialogue tient également et surtout à la pluralité des auteurs de l'ouvrage, et donc à la pluralité des prises de position. Dans leurs présentations successives, les concepteurs ont insisté sur les contraintes imposées aux auteurs (vérifications minutieuses, rééquilibrage de développe-

ments trop tranchés), mais à partir du moment où se trouve introduite la dimension du sens, le risque de canaliser l'interprétation est grand. La frontière entre herméneutique ouverte et jugement fermé est étroite, on le sait, et au regard de certaines prises de position, on aurait imaginé plus de fermeté encore dans les choix éditoriaux. Ouvrir un débat entre protestantisme et modernité ne peut s'envisager qu'au prix d'une ouverture de pensée, démentie malheureusement par certaines approches théologiques trop unilatérales, on y reviendra.

Enfin, pour clore ce premier regard critique, on s'étonnera de la dénégation constante dans les présentations de l'*Encyclopédie*, d'avoir voulu en faire un «dictionnaire théologique». Elle est résolument théologique dans son effort de définition des grands concepts protestants comme des petites notions. Vouloir le nier paraît déconcertant, d'autant plus que ce n'est pas là la moindre de ses qualités. L'argument partout déployé tourne autour de la priorité donnée à la perspective historique et culturelle de l'ensemble, plutôt qu'à une réalité propre, celle de la foi protestante. Dans les faits, chaque dossier ouvre une perspective largement théologique, et la richesse d'utilisation de l'ouvrage réside justement en ce point inhérent à la plupart des rubriques. De même, fallait-il absolument préférer «Rites» à «Sacrements», pour ouvrir à «une réalité humaine plus large» (p. 8)? L'argument consiste à envisager les problématiques d'un point de vue plus culturel que théologique. En pratique il ne tient pas, dans la mesure où bon nombre de ces rubriques «culturelles» sont, de fait, très théologiques dans leur développement. Dans ce changement systématique de la nomenclature, on pourrait aussi soupçonner – sans doute à tort – un effort de vulgarisation des notions théologiques classiques pour le public cultivé auquel veut s'adresser l'*Encyclopédie*. On imaginera par contre ce public quelque peu désarçonné par certaines rubriques, par définition spécifiquement théologiques et, malheureusement, fort peu compréhensibles [4]. Comme le faisait remarquer l'un des critiques de l'ouvrage, louable était l'effort d'ouvrir une rubrique «Patois de Canaan», encore eût-il fallu privilégier par ailleurs une relative limpidité dans le style et la formulation [5]

2. *Une mosaïque fascinante*

Les 1320 petites rubriques de l'*Encyclopédie* se répartissent en différentes thématiques et en notices biographiques. Les thématiques couvrent les champs principaux de l'histoire et de la culture.

[4] Certains exemples, tirés hors du contexte de leur rubrique, ont valeur de clichés. Nous ne résistons pourtant pas à citer cette définition particulièrement inefficace : «La foi est l'état où la concrétude d'existence du sujet est déterminée par la conscience-de-soi immédiate comme présence au sujet du Fondement co-déterminant de sa liberté» («Foi», p. 601).

[5] M. GRANDJEAN, *Journal de Genève* des 25-26 novembre 1995.

Une première série aborde les liens du protestantisme avec le politique, le social et le culturel. D'«Apartheid» à «Torture», d'«Argent» à «Sécularisation», du «Bauhaus» à la «Rose de Luther» en passant par «Démocratie», «Monde ouvrier», «*Negro-spiritual*» ou «Psautier huguenot».

Une deuxième série traite des liens historiques du protestantisme : son histoire, dans laquelle figurent en bonne place les lieux identitaires essentiels («Guerre des Camisards», «Dragonnades», «Guerres de religion»), sa géographie, dressant une carte impressionnante de villes, de régions, de pays, de continents, et enfin ses références souvent actuelles, lieux du savoir, de la résistance ou de la communauté (des «Académies» aux «Universités», des «Encyclopédies protestantes» aux «Centres de rencontre»).

Une troisième série se centre plus délibérément autour de notions spécifiquement théologiques. Les rubriques sont ici légion et il devient difficile d'en citer pour la forme. Certaines font le point sur des notions quelque peu oubliées («Apocatastase», «*Extracalvinisticum*»), d'autres réactivent des notions essentielles («*Filioque*», «Résurrection», «Sacerdoce universel»), d'autres enfin synthétisent les nombreuses écoles théologiques qui ont jalonné l'histoire du protestantisme («Hussisme», «Fidéisme», «Démythologisation»).

Une quatrième série tourne autour de l'ecclésiologie : définition des différentes traditions qui composent, de près et de loin, le protestantisme mondial, tour d'horizon des différents mouvements œcuméniques qui depuis ce siècle accélèrent les rapprochements, notamment par les grandes rencontres et assemblées abondamment classées, citation enfin des textes marquants de l'histoire ecclésiologique protestante (du «Catéchisme de Heidelberg» à la «Concorde de Leuenberg»).

Une cinquième série de rubriques développe l'aspect pastoral et biblique du protestantisme: une carte de la pratique pastorale se dessine au fil des pages. Les actes pastoraux sont ainsi clarifiés («Confirmation», «Consécration», «Onction des malades»), de même que les objets du culte, les formes musicales courantes ou les différentes parties cultuelles («Doxologie», «Collecte»). Du côté biblique, sont définis les traductions, les courants exégétiques ou encore tel ou tel aspect des livres canoniques ou extra-canoniques («Apocryphes», «Décalogue», «Sagesse»).

Une sixième série est consacrée aux questions éthiques, notamment à celles de la sexualité. Le protestantisme étant souvent défini par son rapport plus ouvert et plus libre à l'égard de la sexualité, on ne s'étonnera pas de l'abondance des entrées, de «Chasteté» à «Désir», d'«Erotisme» à «Prostitution». D'autres problématiques éthiques, plus générales, entrent également dans cette série, questions que posent, dans le désordre, le «Suicide», la «Pollution», ou les «Manipulations génétiques».

Enfin, nous avons repéré une dernière série de rubriques «inclassables», traitant de l'«Humour» ou du «Bonheur», ou, dans un autre registre se situant dans l'ordre de la parapsychologie (qui a droit à son entrée), abordant la «Démonologie», les «Anges», la «Superstition» ou la «Magie».

La plupart de ces rubriques forment un tableau synthétique et complet. Tout est dit de tel ou tel aspect, fidèlement abordé du point de vue protestant. Certaines entrées souffrent bien d'une longueur superflue («Esthétique», «Foi» [6]), d'autres se contentent d'ouvrir des pistes mais ne s'y aventurent pas : le «Bonheur» méritait mieux, d'autant plus qu'une véritable théologie du «bonheur protestant» se découvre en filigrane de nombreuses œuvres protestantes [7]. Les «Anges» aussi, dans une certaine mesure, demandaient plus d'intérêt [8]. On regrettera l'absence d'autres rubriques : si les entrées «Béarn» ou «Dauphiné» sont incontestables, on ne comprend pas en effet qu'il n'y en ait pas une pour l'Alsace, région dotée d'une minorité protestante marquée, atypique, et d'autant plus intégrée par là-même à la généalogie esquissée ailleurs.

Quant aux entrées biographiques, la plupart sont réussies, donnant en quelques lignes l'essentiel d'une vie, d'une œuvre, trace particulière d'une tradition vive. D'autres critiques se sont essayées au jeu des imperfections, des erreurs, voire des oublis. Nous ne rajouterons guère à la liste déjà élaborée ailleurs. Un mot cependant sur Albert Schweitzer, particulièrement maltraité, dont on ne dit rien des origines (à tel point que l'on soupçonne un premier paragraphe éliminé techniquement à la composition!) et dont on met si peu en valeur l'originalité théologique ou les actions inédites. Bien sûr, on le retrouvera – là, par contre, bien présenté – sous «Ecologie» et «Images de Jésus», mais la longue notice qui précède («Schutz, Roger») et celle qui suit («Schweitzer, Alexander»), tout aussi détaillée, rendent, par comparaison, celle qui est consacrée au théologien de Lambaréné dérisoire.

Au chapitre des oublis, on notera l'écrivain cévenol Jean-Pierre Chabrol, auteur de romans couronnés de nombreux prix littéraires, dont le fameux *Les fous de Dieu* [9], et qui aurait trouvé une place méritée, au moins dans le cadre du dossier «Culture : littérature française».

Sur le mode mineur, il faudrait encore relever quelques oublis : sous la rubrique «Roussel, Napoléon», outre la présentation détaillée du personnage et de ses œuvres, on pourrait encore mentionner l'opuscule à mi-chemin entre polémique et spiritualité *Comment il ne faut pas prêcher* [10], piquant et pédagogique manuel homilétique. De même, la biographie d'André Biéler, par ailleurs très complète, ne mentionne pas que le théologien fut le premier directeur du Centre Protestant d'Etudes de Genève, fondant avec d'autres l'une

[6] Nous avons trouvé l'analyse historique sur la foi donnée dans le dossier «Eglise» beaucoup plus accessible (p. 485-86).

[7] On pourra se reporter notamment au *Bulletin du CPE* 7-8 (1995), «Dernières nouvelles du bonheur».

[8] Déjà aurait-on pu citer en note, l'ouvrage de P. FAURE, *Les anges*, Paris, Cerf, 1988, dont les pages 61 sq. font droit aux positions réformées sur la question, quitte à en montrer l'ambiguïté, voire le rejet.

[9] Paris, Gallimard, 1961.

[10] Lausanne, Editions de la Concorde, 1931 (rééd.).

des institutions de formation d'adultes alors inédites en Suisse romande. Enfin, certains ouvrages se trouvent cités dans une rubrique et manquent dans d'autres, comme l'ouvrage d'Anne-Marie Käppeli, *La sublime croisade* [11], figurant bien sous «Féminisme» mais oubliée sous «Prostitution».

Un autre défaut, déjà signalé, consiste en une annexion injustifiée de certaines figures protestantes. Ainsi Roland Barthes dont on met en valeur «l'atavisme protestant», même si c'est «à son insu». Il nous semble au contraire que lorsque Barthes travaille sur les médiations du langage, c'est davantage influencé par la synergie d'autres réflexions grammatologiques et rhétoriques que par son éducation protestante. Ailleurs, ce sont des œuvres que l'on récupère un peu vite, comme le fameux «Cri» d'Edvard Munch. Ce dernier a certes écrit vouloir peindre des tableaux «qui forcent les gens à enlever leur chapeau d'un geste de respect, comme à l'église», mais de là à voir dans ce cri d'une épouvante justement sans raison «une authentique quête de Dieu» (p. 1060), il est un pas que l'on ne peut risquer de franchir sans récupération malheureuse.

Enfin, on s'étonnera du traitement quelque peu particulier des figures féminines. Si plusieurs notices biographiques font droit à la vie hors du commun de nombreuses protestantes dans l'histoire et dans la modernité, d'autres souffrent d'ambiguïté certaine ou tout simplement d'oubli. Ainsi en va-t-il des couples de théologiens : ceux du passé sont en général bien présentés, comme les réformateurs strasbourgeois Matthieu et Catherine Zell ou les fondateurs de l'Armée du Salut, William et Catherine Booth. Pour ce dernier exemple, il était évident de les aborder ensemble, en tant qu'initiateurs d'un mouvement profondément égalitaire. Pour Catherine Zell, sa biographie, aussi abondante que celle de son mari, fait justement apparaître son rôle historique mais aussi ses propres options théologiques. Plus symptomatiquement, la biographie de Félix Mendelssohn mentionne bien sa sœur Fanny, mais en passant sous silence l'apport musical original de cette dernière. Enfin, une notice présente le théologien Roger Mehl mais omet sa première épouse Herrade, elle-même théologienne, auteure de plusieurs articles et l'une des premières femmes pasteures françaises. D'autres figures féminines contemporaines sont l'objet d'un traitement ambigu. Elisabeth Moltmann, une des théologiennes allemandes les plus reconnues actuellement, figure certes aux côtés de son mari sur la photographie de la page 1012, mais rien n'est dit de son œuvre, de sa pensée, si ce n'est la mention bibliographique du livre du couple, *Dieu homme et femme*. Autre figure phare de la théologie féministe non européenne, celle de Hyun Chyung Chung, apparaît, elle, en pointillé, au détour d'une rubrique ou d'une illustration. Ainsi figure-t-elle en couverture et en page 342 (rubrique «Culture : théâtre») lors de sa sensationnelle mise en scène à Canberra en 1991 [12].

[11] Genève, Zoé, 1990.

[12] Lors de son intervention à la tribune de la 7e Assemblée du C.O.E. à Canberra, la théologienne coréenne avait en effet brûlé ses notes à la fin de son exposé en un geste symbolique et effectivement très théâtral.

Dans le texte, on la trouve à nouveau mentionnée sous les rubriques «Canberra» et «Ecologie», où son discours syncrétiste est mis en valeur. Enfin, elle est citée sous «Théologie féministe» (mais pas sous «Théologies d'Asie»). Au vu de tant de mentions indirectes, signes d'un intérêt particulier, on aurait pu s'attendre à une rubrique à part entière. Malgré son origine presbytérienne, elle n'y a pas droit, pas plus que d'autres théologiennes comme Delores Williams, Phyllis Trible, ou Elisabeth Schüssler Fiorenza et Rosemary Radford Ruether, les deux dernières étant, trait rédhibitoire, d'origine non protestante. Enfin, on notera l'inadéquate mention du livre d'Elisabeth Cady Stanton, *The Woman's Bible*, qualifié de «brûlot féministe sur la Bible» (p. 1492). Que l'ouvrage ait été polémique et radical pour son temps est indéniable. Mais de là à le qualifier de brûlot gomme d'un trait l'impact de cette première recherche en équipe, aujourd'hui reconnue par les théologiennes comme un travail de pionnière, point de départ de nombreuses recherches actuelles [13].

3. *Des dossiers touffus*

Le dossier central des 44 thématiques déployées tout au long de l'*Encyclopédie* n'est autre que celui consacré au «Protestantisme», envisagé d'un triple point de vue historique, théologique et sociologique. S'y trouvent regroupés à la fois les grandes étapes historiques, les grands principes, les différences essentielles et l'élaboration d'un idéal-type du protestantisme. D'un point de vue «interne», on pourra ajouter à cet essai de définition, les dossiers consacrés à l'«Eglise» et à la «Mission». On y trouvera notamment la présentation des questions institutionnelles protestantes, par exemple celle du sacerdoce universel ou celle de la réalité ecclésiale plurielle. La mission elle aussi fut plurielle, selon ses implications théologiques et ses options politiques. Le dossier montre comment, après des siècles d'expansion coloniale, la mission actuelle se donne des exigences nouvelles.

D'un point de vue «externe», par comparaison et sous forme de dialogue, on trouvera divers dossiers traitant du protestantisme et de ses rapports avec d'autres religions. On consultera notamment «Religion et religions», «Islam», «Judaïsme», «Œcuménisme» ou bien encore «Sectes». La plupart de ces articles sont écrits à double voix.

Du point de vue des invariants protestants, plusieurs dossiers traitent du «Pasteur», de la «Vocation», de la «Bible», des «Rites», de la «Spiritualité» ou encore d'une lecture protestante de la «Santé».

D'autres thématiques, tout en gardant l'angle historique général, s'inclinent vers le versant contemporain («Modernité», «Raison»). Elles abordent notamment les rapports entretenus par le protestantisme avec la culture («Art»,

[13] Cf. E. Schüssler Fiorenza (ed.), *Searching the Scriptures*, vol. I : *A Feminist Introduction*, New York, Crossroad, 1993, p. 1-24.

«Culture», «Education», «Communication»), avec le politique («Politique», «Capitalisme», «Europe», «Laïcité»), avec la technique («Technique », «Bioéthique», «Ecologie», «Violence»). On pourrait également rattacher à cette catégorie le dossier «Femme».

Enfin, c'est du côté de la théologie, et de l'éthique en particulier, que s'oriente la dernière série de dossiers, avec deux études générales portant sur «Histoire et théologies de l'histoire» et «Théologie», suivies de toute une série de thématiques particulières : «Autorité», «Dieu», «Images de Jésus», «Mort et vie éternelle», «Prédestination et Providence», «Salut» et «Utopie». Les dossiers éthiques se répartissent en «Loi», «Liberté», «Mal», «Culpabilité», «Morale» et «Sexualité».

Toute taxinomie s'avère réductrice, on le sait, et le canevas déroulé ci-dessus ne sert qu'à donner une idée de l'armature, solidement touffue, de l'ensemble des 44 dossiers. Tout aussi difficile s'avère la relecture critique d'un ensemble hétéroclite, encore une fois, ne serait-ce que par la variété des auteurs. A ce propos, la double signature de certains articles, qui apparaît dans le projet initial comme une originalité enrichissante, débouche souvent sur une certaine ambiguïté de lecture, et donc de compréhension. Confier par exemple la rédaction du dossier «Mal» à un auteur «de tradition protestante classique», et à un autre «de sensibilité plus évangélique», partait d'une intention intéressante, mais selon la loi bien connue, les deux contraires s'annulent et la finalité théologique du dossier ne se dégage aucunement d'une conclusion certes commune mais assez arrangée, censée réconcilier les questions posées par l'un et les réponses de l'autre.

A d'autres occasions, c'est la clarté du propos qui se trouve en quelque sorte brouillée par diverses plumes rassemblées artificiellement. A cet égard la lecture du dossier «Raison», passant d'un étage de compréhension à un autre (raison et foi, science et foi, raison et sciences humaines), est rendue assez difficile.

Enfin, on s'interrogera sur les doubles signatures des dossiers traitant des grandes traditions religieuses. On comprend bien l'intention qui consiste à laisser la parole à un penseur juif pour aborder l'histoire et la thématique du dialogue judéo-chrétien. De même saisit-on l'analyse, parfois en forme d'autocritique, des relations protestantes avec le judaïsme, menée par un théologien réformé. Subsiste malgré tout l'impression d'un collage de deux cheminements, plus que d'un véritable dialogue, ou du moins d'un partage. Ailleurs, la présentation des perceptions de l'islam par le protestantisme n'entretient aucun lien direct avec l'article de l'auteur musulman qui suit cette présentation. On perçoit bien le sentiment de frustration du second auteur devant le peu de crédit accordé à la dogmatique musulmane «pour faire progresser ou rebondir la pensée théologique chrétienne» (p. 739), mais la lecture, chaotique, de l'ensemble ne gagne pas en cohérence. Tout au plus a-t-on ici juxtaposé deux efforts différents. Dans le même ordre d'idées, fallait-il vraiment faire suivre la présentation d'un théologien catholique, déjà très œcuménique, sur le

Concile de Trente et sur celui de Vatican II par les remarques d'un protestant? N'aurait-on pu demander au catholique d'intégrer dans sa présentation les éléments produits par la plume protestante? Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce double jeu de signatures ne convainc pas.

Notre lecture critique s'étant fixé quelques critères d'analyse, nous avons trouvé un certain nombre de dossiers particulièrement bien rédigés et structurés, réalisant à la fois un objectif de clarté pédagogique et de plaisir de la découverte. C'est parfois aussi avec émotion que l'on retrouve tel ou tel théologien talentueux et modeste, comme le fut André Dumas, dont le style ciselé et rythmé parle si bien du protestantisme, tout en parlant du cinéma.

Beaucoup de dossiers sont clairs, bien écrits et parfois courageux. Que l'on parcoure le dossier «Politique», peu tendre avec les compromissions protestantes en matière d'éthique politique et plaidant ouvertement pour la responsabilité politique de l'Eglise. De même le dossier «Laïcité», bien composé, ou celui sur l'«Europe», dressant une carte des religions et donc aussi des cultures européennes, avant d'en venir à la construction actuelle et aux problèmes posés par les confessionnalisations [14].

D'autres dossiers montrent parfaitement les enjeux de leur problématique. C'est le cas de celui sur la «Violence», tout en finesse ; le dossier consacré à la «Spiritualité» ouvre quant à lui des perspectives historiques peu connues – on ose enfin parler aujourd'hui d'une «mystique» protestante – tout en contrant les clichés d'un protestantisme cérébral et peu spirituel. La fin de l'article, centrée sur l'actualité de la spiritualité protestante et ses liens avec la théologie, en reste malheureusement aux théologiens classiques et attendus (Pannenberg, Barth, Tillich) et omet le grand courant de réflexion entamé depuis plus d'une décennie par des théologiennes protestantes du monde entier. On pourrait encore citer «Prédestination et providence», traitant l'une des configurations délicates de la théologie protestante : prédestination, théodicée, grâce. L'article se termine sur une compréhension renouvelée de la grâce première et ouvre généreusement sur l'humour, vertu peu protestante pourtant. De la même façon, les articles «Mission», «Bible», «Santé», «Pasteur» ou «Images de Jésus» accrochent et tout en adoptant le schéma historique imposé à l'ensemble de l'*Encyclopédie*, parviennent par originalité thématique, par rigueur et clarté de présentation, à innover dans leur domaine respectif. Mais par-dessus tout, si les différents auteurs de ces dossiers présentent évidemment leur propre interprétation de la question, ils le font sans polémique et dans le respect d'autres tendances théologiques. On a bien compris que chaque théologien, chaque théologienne, était libre de construire sa pensée selon les critères, les présupposés et les héritages de son choix. Il est pourtant d'autres traitements théologiques quelque peu unilatéraux, que l'on découvrira au gré de sa propre

[14] On aurait pu ajouter à la présentation faite au chapitre « géographie européenne, religion et politique » l'excellente analyse d'E. Todd, *L'invention de l'Europe*, Paris, Seuil, 1990.

subjectivité. Pour notre part, alors que nous avons trouvé l'article «Art» assez inédit et donc stimulant, sa fin appelant à un art protestant forcément non figuratif nous a paru bien partial. Pour l'article «Communication», on acceptera certes le parti pris de la thématique, abordée d'un point de vue strictement calvinien mais on regrettera l'occasion manquée d'un dialogue avec la pensée d'Habermas, à peine cité en bibliographie. De même le dossier «Ecologie», aux couleurs théologiquement correctes, ne fait droit qu'aux aspects éminemment positifs de la pensée écologique. Une mise à distance critique aurait permis de dégager les dérives parfois totalitaires d'une pensée à mi-chemin de l'idéologie [15]. A moins que l'auteur imagine le christianisme écologique forcément à l'abri de telles dérives.

Le dossier «Femme» suscite la même critique : il est irréprochable quant à l'histoire protestante et aux types féminins qu'elle a engendrés (la prédicante, la martyre). Mais la dernière partie, traitant de la modernité, ouvre pour le moins au débat par ses positions très personnelles. C'est que son auteure, renvoyant dos à dos féminisme de la différence et féminisme de l'égalité, propose sa propre conception d'un «vis-à-vis de parole entre femme et homme». Les origines en sont certes bibliques et l'argumentation peut séduire. Mais, à nos yeux, le problème d'une parole de femme – et donc par ricochet, d'une parole d'homme – demeure, du moins tant que la question ne sera pas repensée à nouveaux frais, sans pour autant évacuer la grille différentielle ou égalitaire. Pourquoi en effet clore la question de la différence soit sur l'essence d'une féminité forcément mythique, soit sur la relation à l'autre sexuel? C'est cette dernière voie que choisit avec droit la théologienne ; d'autres approches auraient pu également trouver là leur place.

Les choix éthiques du dossier «Sexualité», qui traite d'ailleurs davantage de la conjugalité, étaient attendus, connaissant notamment les positions de l'auteur sur l'homosexualité. Pourtant, là au moins une double signature aurait-elle été appropriée pour offrir une pluralité d'options théologiques.

Le dossier «Théologie» impressionne, tant par son envergure que par son armature (de la théologie, encore une fois, on dira tout : la tâche, les agents, l'utilité, les types, la vérité, les thèmes, l'avenir), mais déçoit par ses présupposés. Il s'agit, note l'auteur en introduction, de traiter de la théologie protestante de l'hémisphère nord. Et s'il s'interroge sur le bien-fondé de son entreprise («Peut-on par ailleurs vraiment parler de *la* théologie?», p. 1530), il choisit néanmoins une approche étroite de la discipline, adossée à l'Ecriture biblique et à la communauté ecclésiale. Sont ainsi passés en revue les différentes disciplines théologiques, les institutions d'enseignement et les thèmes par excellence (l'Eglise, Dieu, Jésus-Christ, l'homme). Quant à l'avenir de la théologie, l'auteur le voit «non seulement dans la sphère *euro-américaine*, mais également dans l'*hémisphère sud*» (p. 1549-50), rêvant d'une discipline

[15] Cf. l'analyse de L. Ferry, *Le nouvel ordre écologique*, Paris, Grasset, 1992.

œcuméniquement, spirituellement et symboliquement renforcée. Or il suffit de voyager un peu (ou de rencontrer des théologiens et théologiennes venant d'ailleurs) pour comprendre que la théologie a *déjà* basculé dans un autre monde. Notamment dans l'hémisphère sud, mais pas seulement, *des* théologies (et non pas *la* théologie) s'élaborent selon de nouveaux paramètres, avec des nouveaux agents. A cet égard, les annexes, nombreuses [16], qui viennent s'ajouter au dossier, auraient dû ou bien s'intégrer à l'ensemble, ou bien venir en tête de la réflexion, mais surtout pas figurer à la fin, comme un appendice utile mais non nécessaire, voire comme une faveur faite à quelques nouveautés exotiques ou à des excentricités conceptuelles. Toute théologie est contextuelle, qu'elle soit d'Asie, d'Afrique ou d'Europe. On aurait aimé le voir mieux affirmé.

Après la catégorie des dossiers «réussis», celle des thématiques trop unilatéralement profilées, nous avons également parcouru toute une série de dossiers certes solides mais parfois très complexes et finalement assez plats dans leur présentation. On aurait par exemple attendu une démarche plus dynamiquement dialogique dans le dossier «Modernité». L'agencement du dossier «Technique» reste quelque peu obscur. Le traitement de la question de l'«Autorité» ne passionne guère, faisant parfois double emploi avec le dossier «Politique». C'est d'ailleurs une constante inévitable de la démarche encyclopédique que de produire des recoupements entre dossiers et on ne pourra le reprocher ici [17]. Ailleurs, c'est un style vraiment inaccessible qui brouille la compréhension. Enfin, la tendance parfois hagiographique de certains dossiers annule le propos. Dans le développement sur l'«Œcuménisme», la dernière partie de mise en perspective critique vient heureusement contrebalancer le panégyrique du début.

Pour clore ce regard critique, nous dirons un mot élogieux de l'effort iconographique considérable et parfaitement maîtrisé. La réalisatrice de cet énorme travail, Isabelle Engammare, s'en est expliquée et nous renvoyons à ses réflexions [18]. En tous les cas, cet apport d'une richesse insoupçonnée vient magnifiquement contredire les idées reçues d'une Réforme sinon iconoclaste du moins iconophobe. Véritables sources d'information, les 1100 illustrations et photographies donnent à voir un art au service d'une théologie et renseignent sur un rapport protestant à l'image certes ambigu mais surtout inédit.

[16] Théologies africaines, théologies d'Asie, théologies contextuelles, théologie de la croix, théologie dialectique, théologie évangélique, théologie féministe, théologies de la libération, théologie de la médiation, théologies de la mort de Dieu, théologie noire, théologie du *Process*, théologie de la sécularisation, théologie spéculative.

[17] De même observe-t-on des analogies entre «Art» et «Culture : arts plastiques», entre le traitement de l'image dans «Art» et «Communication», entre «Eglise» et «Communication».

[18] I. ENGAMMARE, «Une entreprise illustrée», *ETR* 4 (1996), p. 568-571.

4. *Un ensemble hétérogène*

Au vu de ce qui précède, la critique globale d'une entreprise encyclopédique s'avère vraisemblablement impossible. Tentons malgré tout une ultime appréciation. Du point de vue de ses présupposés de départ – rendre compte du protestantisme en tant que réalité historique, théologique et culturelle –, l'*Encyclopédie* est assurément une réussite. Mais une réussite en demi-teintes. L'aspect historique, le plus clair mais aussi le plus pesant dans chaque parcours, trace avec fermeté les contours d'une identité. L'aspect théologique, avec les ambivalences relevées, ouvre certes des perspectives mais s'arrête souvent sur le seuil de l'actualité. Quelles sont les options théologiques contemporaines concernant telle ou telle question, a-t-on envie de se demander après nombre de dossiers restés en suspens, à l'image du dossier «Bioéthique» qui a le mérite de bien poser les questions adéquates, mais sans vraiment y répondre. Sans doute tenons-nous là une constante protestante, trouvant son origine dans la liberté de conscience et tablant sur le travail théologique personnel. A chaque lecteur ou lectrice de répondre, peut-être... Quant à l'aspect culturel, l'identité protestante émerge bien de cet ensemble de poids. Un certain «style d'existence», comme le définit Pierre Gisel (p. 10), fait de valeurs propres, de différences signifiantes, de pluralités dynamiques. Or, de par cette pluralité culturelle et théologique, une entreprise comme l'*Encyclopédie du protestantisme* ne peut pas raisonnablement viser à l'homogénéité. Elle reste foncièrement hétérogène, que ce soit sa faiblesse, ou sa force [19].

La question des frontières, tant géographiques que théologiques, délimitées par l'*Encyclopédie* a déjà été abordée ailleurs [20] et nous rejoignons ici le camp de la critique. Le protestantisme européen demeure la référence explicite et c'est sans doute toute la perspective de l'ensemble qui serait à réorienter, à partir du moment où l'on modifierait les pôles géographiques et théologiques. Même si des différences évidentes demeurent, la théologie actuelle s'élabore de plus en plus, et dans de nombreuses régions du globe, au-delà des traditionnelles coupures confessionnelles ; l'*Encyclopédie* en tient peu compte, il faut le reconnaître.

Constat largement partagé, le protestantisme actuel est secoué par les soubresauts d'une modernité elle-même en complète recomposition. Historiquement, de la responsabilité individuelle à la liberté de pensée, de l'esprit critique au dénoncement des hiérarchies, l'engagement du protestantisme a ouvert la voie aux orientations de la modernité occidentale et du coup, ce qui d'une certaine façon faisait sa spécificité, semble se confondre avec l'esprit

[19] Contre A. Gounelle, «Une approche comparative», *ETR* 4 (1996), p. 560. Egalement contre B. Sesboüé, «Une Encyclopédie du protestantisme», *RSR* 1 (1996), p. 107, qui voit se dégager davantage un reflet réformé que luthérien au fil des dossiers. A part quelques exceptions, cette impression ne rejoint pas les nôtres.

[20] J.-F. Zorn, «La mondialisation du protestantisme», *ETR* 4 (1996), p. 565-567.

même de la modernité. Or, comme l'analyse rigoureusement Olivier Abel [21], la responsabilité fait place aujourd'hui à la vulnérabilité et le protestantisme se retrouve face à la béance de l'effacement de sa propre tradition. Comment, en ce cas, tracer les contours d'une identité en devenir, d'une réalité qui hésite entre tradition historique et avancées audacieuses? Là réside la tâche la plus difficile de l'entreprise et on ne saurait lui reprocher d'y manquer parfois. D'autant plus que nous partageons les présupposés éditoriaux déjà énoncés : les formes historiques du protestantisme doivent être dépassées. Ce qui constituait le réservoir de lieux protestants, biens propres à défendre ou à réactiver, appartient désormais au passé [22]. La question suivante concerne alors l'avenir de cette tradition : le protestantisme continuera-t-il à entretenir des fragments de mémoire morte – provoquant à plus ou moins longue échéance sa propre fin – ou en viendra-t-il à cultiver une mémoire innovante et génératrice de sens? Dépassera-t-il son ambition de compatibilité avec la modernité, quitte à s'en trouver trahi ou mésestimé, pour revenir à ses «dogmes» (ce qu'Olivier Abel appelle son noyau éthique et mythique) et oser de nouvelles architectures théologiques? L'*Encyclopédie* ne répond pas, mais dans la belle quête identitaire qui court le long de ses 1700 pages, on trouvera abondamment de quoi nourrir cette recherche de mémoire vive, désormais indispensable.

[21] O. ABEL, «Protestantisme et modernité en crise», *Autres Temps*, 54 (1997), p. 71-79.

[22] On voit bien aujourd'hui sinon les replis, du moins les fortes demandes de recentrement identitaire et de repères symboliques dans une culture en vertige. A l'heure des communications numériques, on ouvre, dit-on, un musée par jour. C'est ce que Régis DEBRAY appelle facétieusement «l'effet jogging du progrès technique» in *Transmettre*, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 93 sq.